

Suez

Passepartout se plaisait à flâner dans les quartiers de Suez, et pour cause, la somptuosité du paysage l'enchantait. Les rues qu'il traversait étincelaient par le rouge orangé des murs et la dorure du sable à l'ardeur cruelle. Le valet s'était également plu à admirer les nombreux jardins qui s'échelonnaient tout au long des chemins qu'il empruntait, c'était là de véritables petits royaumes de verdure tout à fait charmants.

Il rêvassait debout, comme envoûté par les charmes de l'Égypte. Il avançait ainsi en toute quiétude à travers la foule, les quartiers et les bazars bondés jusqu'à ce qu'il eut le malheur de percuter quelque chose. Brusqué, il fixa ce qui lui barrait la route : un dromadaire. Ils se fixèrent longuement, sans que l'un ou l'autre ne daigne bouger. Passepartout céda finalement, en proie aux regards trop fiers, à son goût, de l'animal et de son maître. Il jeta un œil dans la direction qu'ils empruntaient : des dunes, des collines et d'autres hauteurs dessinaient l'horizon qui invitait Passepartout à rêver de pyramides, palais, sphinx, tombeaux, déserts, d'oasis et autres splendeurs qui nourrissent la curiosité et l'imaginaire des occidentaux.

Cependant Passepartout savait que l'heure n'était pas à la fantaisie et il retourna flâner dans les marchés de la ville, en quête de souvenirs mais surtout d'affaires qu'il ne trouva pas. Des arômes de tout l'orient encensaient le bazar et Passepartout s'y égarait, attrapé par tant d'odeurs et de saveurs. Il s'extasiait de comptoir en comptoir avec pour fond les bruits de la foule : des pas, des paroles et des cris qui se mêlent en une cacophonie que Passepartout ne peut qu'aimer, bon vivant qu'il est.

Mais à son grand regret, il était temps de retourner à bord du *Mongolia*. Il flânait une dernière fois près des quais quand il se surprit à parler seul : « Ça alors ! Ici, le zéphyr frappe mille fois plus doux qu'ailleurs ! ».

Il fut coupé dans ses élans d'extase par **Fix**.

Alfred